

Créations du Cursus

Vendredi 16 septembre, 18h30 et 21h, au 35-37

Samedi 24 septembre, 20h, au Centre Pompidou, Grande salle

Les créations des dix compositrices et compositeurs de la promotion du Cursus 2021-2022 sont présentées en deux temps: le 16 septembre au 35-37, le lieu multiculturel situé au cœur du Marais, et le 24 septembre dans la Grande salle du Centre Pompidou.

Dix créations audacieuses qui rendent compte du tournant amorcé par le Cursus ces dernières années vers une plus grande diversité des formes et des esthétiques musicales, à travers des pièces produites au croisement du texte, de l'image et du mouvement dans une approche interdisciplinaire, avec l'accompagnement de Pierre Jodlowski, nouveau compositeur associé au Cursus depuis la rentrée 2021.

Concert 1

Vendredi 16 septembre, 18h30 et 21h, au 35-37

Créations de **Sebastian Adams, Filippos Sakagian, Aida Shirazi, Qingqing Teng, Julie Zhu**

Mathilde Barthélémy soprano, **Olivia Martin** percussion
Dafin Antoniadou, Stefanie Inhelder création chorégraphique et danse

Concert 2

Samedi 24 septembre, 20h, au Centre Pompidou, Grande salle

Créations de **Utku Asuroglu, Basile Chassaing, Sachie Kobayashi, Matthias Krüger, Di Zhao**

Matthias Champon trompette, **Alexa Ciciretti** violoncelle, **Corentin Marillier** performer
Léna Pinon Lang, Victor Virnot création chorégraphique et danse

Pierre Jodlowski compositeur associé au Cursus
Simone Conforti, Jean Lochard, Grégoire Lorieux, Sébastien Naves,
Claudia Jane Scroccaro encadrement pédagogique Ircam
Irène Gayraud, Kaya Kołodziejczyk conseil artistique

Coproduction Ircam/Les Spectacles vivants-Centre Pompidou. En partenariat avec le 35-37. Avec le soutien de la Sacem. L'Ircam est partenaire de la Cité internationale des arts pour les résidences des compositrices et compositeurs du Cursus.

Appel à candidature Cursus 2023-2024

Ouvert du 12 septembre au 14 novembre 2022
sur www.ulysses-network.eu

Compositeur associé au Cursus 2023-2024 : Pierre Jodlowski
Public : compositrices et compositeurs âgés de moins de 35 ans

Équipe pédagogique du Cursus

Simone Conforti, Jean Lochard, Grégoire Lorieux, Sébastien Naves,

Claudia Jane Scroccaro réalisateurs en informatique musicale chargés de l'enseignement

Pierre Jodlowski compositeur associé au Cursus

Philippe Langlois directeur du département pédagogie

Murielle Ducas chargée de coordination pédagogique

Le Coursus de composition et d'informatique musicale de l'Ircam

Le Coursus est une formation unique en informatique musicale destinée à de jeunes compositrices et compositeurs. À l'issue de la formation, les étudiant·e·s acquièrent une solide autonomie technique et la maîtrise de plusieurs programmes informatiques, orientés vers la création artistique.

Pendant une année complète, de septembre à octobre de l'année suivante, les étudiant·e·s sont formés sur les logiciels de l'Ircam appliqués à la composition musicale (Max, OpenMusic, Modalys, TS2, Spat...). Intégrés au cœur de l'institut, ils sont en dialogue avec les chercheurs, développeurs, ingénieurs du son, réalisateurs en informatique musicale, compositeurs... travaillant dans les labos et les studios de l'Ircam ainsi qu'avec des artistes invités.

Encadrée par le compositeur associé au Coursus, Pierre Jodlowski, la formation ouvre également les voies d'une approche interdisciplinaire de la composition et propose des workshops collectifs autour de l'image, du mouvement, du texte et de l'improvisation. Les étudiant·e·s sont encouragés à expérimenter et développer des axes personnels autour de ces pratiques afin d'étendre leur recherche à d'autres champs artistiques. Le Coursus se veut ainsi ouvert à toute pratique, intégrant le médium technologique dans de multiples approches.

Afin de valider les compétences acquises tout au long de l'année, les étudiant·e·s présentent des mini-projets lors de ces workshops qui ont lieu à la fin de chaque unité d'enseignement. Il s'agit également d'étapes préparatoires à la réalisation de leur projet final, présenté en ouverture de la saison musicale de l'Ircam au mois de septembre.

En partenariat avec le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris (Cnsmdp), la Haute École de musique de Genève (HEM), l'Académie supérieure de musique de Strasbourg-HEAR, le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon (CNSMDL) et le Pôle supérieur d'enseignement artistique Paris Boulogne-Billancourt (PSPBB). Les élèves inscrits en master de composition dans ces établissements ont la possibilité d'effectuer, après sélection par un jury dédié, leur première année de formation en master au sein du Coursus de l'Ircam.

Concert 1

Vendredi 16 septembre, 18h30 et 21h, au 35-37

Sebastian Adams

Stolen Music, création

Sebastian Adams propose des intervalles musicaux et visuels entre les pièces du concert

Julie Zhu

BOX, création

Olivia Martin percussion

Aida Shirazi

Né entre corps, création

Stefanie Inhelder création chorégraphique et danse

Qingqing Teng

Ghost shouting, Ghost screaming, création

Mathilde Barthélémy soprano

Filippos Sakagian

Dionysian Skin, création

Dafin Antoniadou création chorégraphique et performance

Sebastian Adams

Stolen Music (2022) pour vidéo et électronique

Durée: 10 minutes

Encadrement pédagogique Ircam: Claudia Jane Scroccaro

Remerciements: à Sébastien Naves, Pierre Jodlowski,

Murielle Ducas, Federico Foderaro

Sebastian Adams propose des intervalles musicaux et visuels entre les pièces du concert

Ouverture (durée aléatoire): se reporter au feuillet « EvEnts foR FReED SouNdS » joint au programme du concert

1^{re} partie (1 minute): après *Box*, de Julie Zhu

2^e partie (1 minute 30): après *Né entre corps* d'Aida Shirazi

3^e partie (8 minutes): après *Ghost shouting*, *Ghost screaming* de Qingqing Teng

D'emblée, la forme de votre pièce détonne au sein de ce concert: constituée de multiples fragments, elle se glisse dans les interstices entre les pièces de vos collègues.

Stolen Music traite des enjeux politiques et artistiques des lois sur la propriété intellectuelle – lois injustes, inefficaces et obsolètes dans notre monde de plus en plus numérisé et interconnecté.

Le thème est donc celui du vol: non pas pour dire que voler de la musique est acceptable, mais pour montrer ce qu'il advient lorsque la musique est volée librement, et laisser le public décider ce qu'il pense de ce genre de pratiques. Dans le contexte d'un concert, le plus évident est de voler la musique des autres compositeurs au programme. Utiliser des fragments volés comme base pour composer des transitions permet également d'arrondir les angles entre les pièces, et de traiter l'entièreté de la performance comme une seule et même œuvre d'art: et c'est là de nouveau un pied de nez fait aux concepts rigides de propriété intellectuelle.

Outre ses aspects politiques, le sujet lui-même a un potentiel humoristique non négligeable – nous autres Irlandais disons souvent les choses les plus importantes en racontant des blagues.

Comment avez-vous abordé le projet dans les aspects plus pragmatiques de la composition?

D'abord, la pièce est pour électronique et vidéo, sans instrumentiste – un instrument me semblait un outil peu propice au traitement du sujet et à la nécessaire liberté qu'il suppose. De surcroît, les diverses connotations ou attentes qu'un instrument véhicule auraient été un poids.

Ensuite, la nature fragmentaire de la pièce me permet (voire me force) à combiner librement de nombreux outils technologiques pour développer le matériau. Pour pouvoir travailler rapidement avec une grande quantité de matériau, j'ai développé un ensemble de patches et de scripts dans lesquels je peux injecter le matériau et vite en tirer quelque chose.

Sebastian Adams (Irlande, né en 1991)

Sebastian Adams est compositeur, musicien et directeur artistique. Il s'intéresse aux pièces textuelles expérimentales, à la musique ancienne et aux limitations physiques. Le spectre de sa production est très large, allant de la musique orchestrale à l'installation. Il a fondé l'ensemble Kirkos, formation emblématique de la scène irlandaise actuelle, offrant une visibilité importante à la jeune génération de compositeurs de son pays. En tant qu'altiste, Sebastian est actif dans différentes sphères musicales: la musique improvisée, contemporaine et ancienne. Il a des projets en cours avec Jonathan Nangle et Joan Somers Donnelly. Il a étudié la composition à Dublin avec Kevin O'Connell et Jonathan Nangle, et à Vienne avec Karlheinz Essl.

Julie Zhu

BOX (2022) pour percussion et électronique

Durée: 13 minutes

Interprète: Olivia Martin

Enregistrements pour l'électronique: Adélaïde Ferrière,
percussions

Encadrement pédagogique Ircam: Simone Conforti

Remerciements: à Olivia Martin, Adélaïde Ferrière,
Simone Conforti, Alberto Gatti, Aline Morel, Murielle Ducas,
Pierre Jodlowski, Jaroslaw Kapuscinski, Jean-Luc Hervé,
Theo Jouffroy

Avant de vous consacrer à la musique, vous avez étudié les mathématiques, et même essayé la peinture: comment ces expériences ont-elles façonné votre approche de la composition ?

Ce passé scientifique explique sans doute pourquoi, une fois décidée pour la composition, je me suis tournée vers les systèmes mathématiques. Mes pièces ne sont pas à proprement parler construites sur des systèmes algorithmiques, mais ce sont comme des illustrations des beautés que dégagent pour moi les mathématiques. Nul besoin toutefois de les connaître ou les maîtriser pour apprécier ma musique. Cependant, j'ai pu constater que la plupart des pièces que j'aime nourrissent aussi l'esprit et le cerveau. J'apprécie encore plus une œuvre musicale si l'idée qui la régit est belle.

Mon expérience des mathématiques m'a aussi naturellement menée à la composition et la synthèse électroniques, et donc au Cours de l'Ircam qui en est le haut lieu.

Votre pièce s'intitule *BOX*: pourquoi ?

Pour moi, l'art est un piège, et le concert plus encore – car, au musée, on peut fuir! Mais c'est un piège bienfaisant. Cela peut paraître un peu masochiste comme posture, mais on a parfois besoin d'être contraint à rester assis, pas forcément très confortablement, pour apprécier une œuvre à sa juste mesure. On peut détester les cinq premières minutes, puis se laisser aller, se laisser captiver, et commencer à aimer au bout de dix.

Toute la pièce tourne donc autour d'une boîte, que nous avons fabriquée – la boîte étant une métaphore du piège. Sur ses faces sont projetées des images, mais la boîte a aussi servi, et sert encore au fil de la performance, à la production du matériau sonore grâce à des micros de contacts. Cela me permet de donner le sentiment au public d'être enfermé dans la boîte, voire que la salle toute entière est contenue dedans, en créant une acoustique quasi claustrophobique. Peu à peu, la boîte semble rapetisser tandis que les sons qui l'habitent deviennent cacophoniques.

Julie Zhu (États-Unis, née en 1990)

Julie Zhu est compositrice, artiste et carillonneuse. Son travail est aussi visuel que sonore, opérant dans une définition élargie de la « partition », militant pour l'évidence inattendue et l'absurde expressif. Les partitions de Julie Zhu prennent la forme tant de plâtre à cheveux en résine que de tatous temporaires, ou d'orchestration traditionnelle, et elles ont été jouées notamment par l'Ensemble Linea, le Jack Quartet, Wu Wei et Quasar. En tant que carillonneuse professionnelle, Julie Zhu s'est produite en concert et a donné de nombreuses conférences en Europe et en Amérique du Nord dont un TEDx Talk intitulé *The Anonymous Carillonneurs*. Julie Zhu est diplômée de la Yale University (BA en mathématiques et BA en arts), de la Royal Carillon School au Hunter College (MFA en arts) et étudie actuellement à la Stanford University (DMA en composition).

Olivia Martin (France, née en 1996)

Olivia Martin commence la percussion au CRR de Nice dans la classe de Minh-Tâm Nguyen. Elle étudie par la suite le piano, la danse, le chant, la guitare électrique et la composition électroacoustique. Elle poursuit ses études au CRR de Paris avec Frédéric Macarez puis entre au CNSMDL à 18 ans dans la classe de Jean Geoffroy, Minh-Tâm Nguyen et Henri-Charles Caget. L'année suivante, elle est lauréate du concours international de percussions de la Northwestern University de Chicago. Elle est membre des percussions de Strasbourg depuis 2020 et collabore avec GRAME, l'Ircam, Ibrahim Maalouf, divers orchestres et ensembles français. En 2022, elle se produit notamment en France aux Solidays, au We Love Green, à l'Opéra Garnier, à Musica, à La Haye au Rewire et à Berlin au Maerz Musik Festival. Par ailleurs, elle a créé alors son label *Héra Music* et adopte une casquette de productrice/manageuse.

Aida Shirazi

Né entre corps (2022) pour voix, électronique, danse et lumière

Durée: 12 minutes

Texte: Haleh Ghassemi, Irène Gayraud

Voix: Haleh Ghassemi, Irène Gayraud, Aida Shirazi

Chorégraphie et danse: Stefanie Inhelder

Création lumière: Alban Rouge

Encadrement pédagogique Ircam: Jean Lochar

Remerciements: à Pierre Jodlowski, Philippe Langlois, Haleh

Ghassemi, Irène Gayraud, Jean Lochar, Grégoire Lorieux,

Sébastien Naves, Frederik Bous, Aline Morel, Grégoire Lavaud,

Quentin Vouaux, Nicolas Poulet

Vous travaillez pour ce projet avec deux poètes, une Française, Irène Gayraud, et un Iranien, Haleh Ghassemi, ainsi qu'avec une danseuse Stefanie Inhelder, et de la vidéo: pourquoi?

La littérature est centrale dans mon travail. De même, j'ai toujours été intéressée par le travail avec les danseurs, et sur les relations entre ma musique, le corps et ses mouvements.

Depuis le début du Coursus, je sais donc que mon projet final sera une œuvre multidisciplinaire, avec de la danse, et s'appuyant sur un texte. Cette idée s'affirmant, j'ai invité Haleh Ghassemi et Irène Gayraud à écrire un texte bilingue, en perse et en français. Un texte sombre qui traite de sujets existentiels.

Comment le texte permet-il d'articuler les trois discours?

Mon but principal a été d'utiliser les caractéristiques soniques des deux langues pour projeter mon interprétation du sens et des affects du texte. Le français comme le perse sonne de manière très spécifique, et j'ai essayé de trouver un univers sonore qui accueille les deux.

J'ai donc enregistré Haleh et Irène récitant le texte dans leurs langues respectives. Je me suis moi aussi enregistrée le disant, dans la chambre anéchoïque de l'Ircam. Ces sons ont été traités avec divers logiciels, dont un de transformation vocale conçu par Frederik Bous (doctorant à l'Ircam en synthèse et transformations vocales).

Stefanie s'est elle aussi servie du texte (et de ma musique) pour développer sa chorégraphie et les jeux d'ombre – dont les transformations, via ses mouvements et le travail de la lumière, sont au cœur de la partie visuelle de la pièce. J'utilise également des outils simples pour traiter son souffle en temps réel pour ajouter à la qualité charnelle et émotionnelle de ses mouvements.

Le titre lui-même semble à la fois jeu poétique et jeu phonétique...

Il souligne les concepts clefs de la pièce: physicalité, entre-deux, et transformation. La naissance peut être vue comme une forme de transformation, et « né entre » évoque aussi le « néant ».

Aida Shirazi (Iran, née en 1987)

Aida Shirazi est une compositrice de musique acoustique et électroacoustique. Sa musique pour instruments solos, voix, ensemble, orchestre et électronique, se concentre principalement sur le timbre pour organiser des structures qui sont souvent inspirées par la langue et la littérature, ainsi que par la musique classique iranienne. La musique d'Aida a été présentée dans des festivals tels que ManiFeste, Wien Modern, Huddersfield Contemporary Music Festival, Mostly Mozart, MATA et OutHear New Music Week. Miranda Cuckson, Sarah Cahill, Lucy Fitz Gibbon et Carrie Henneman Shaw, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'International Contemporary Ensemble et l'Ensemble Dal Niente sont parmi les commanditaires et les interprètes de la musique d'Aida. Elle est titulaire d'un doctorat en composition de l'université de Californie, Davis, où elle a étudié avec Mika Pelo, Pablo Ortiz et Kurt Rohde.

Stefanie Inhelder (Suisse, née en 1988)

Stefanie Inhelder a étudié le théâtre physique auprès de Jacques Lecoq à Zurich et a suivi la filière musique et mouvement à la Haute École des arts de Berne. Entre 2014 et 2019, elle a créé de nombreux projets et sa compagnie a joué plus de 140 spectacles. Parallèlement, elle a interprété diverses pièces de danse, notamment d'Alexander Schubert, Anna Heinimann, de Karin Hermes, Louis Spagna, Patricia Mai et Philippe Boë.

Elle s'intéresse aux innovations technologiques dans la musique électronique et les arts numériques, en interaction avec la danse. Depuis 2021, elle mène des recherches avec le compositeur Javier Muñoz Bravo et l'ingénieur Éric Larrieux (Institute for Computer Music and Sound Technology (ICMST) / Immersive Arts Space, Zurich).

La chorégraphe se consacre actuellement à son projet *ThREE*, une pièce qui aborde le passé colonial de sa famille et de son pays, la Suisse, dans une perspective féministe et intersectionnelle.

Qingqing Teng

Ghost shouting, Ghost screaming (2022) pour voix, vidéo et électronique

Durée: 13 minutes

Interprète: Mathilde Barthélémy

Costume: Yuchen Han

Design visuel: Joy Wang

Encadrement pédagogique Ircam: Simone Conforti

Conseil artistique: Kaya Kolodziejczyk

Remerciements: à Pierre Jodlowski, Yingwei Pu (vidéo)
et à l'équipe pédagogique de l'Ircam

Pourquoi avoir candidaté au Coursus ?

Peut-être grâce à l'influence de la musique concrète, et à mon intérêt pour le théâtre musical, j'ai créé beaucoup de musique mixte pour des instruments non standard: eau, jeux de Mah-Jong, machines à écrire, etc. Je réfléchis aux limites de ce concept d'instrument non standard, et je l'augmente à l'aide de l'informatique musicale ou par captation en direct. Le Coursus était donc un moyen de poursuivre ce travail.

À quoi fait référence le titre de l'œuvre, *Ghost shouting, Ghost screaming* ?

C'est la traduction littérale de « Gui han, Gui jiao », une expression en dialecte de ma ville natale que l'on utilise lorsque des cris ou de l'agitation deviennent gênants. Par extension, elle peut traduire une forme de préjugé ou d'indifférence à un phénomène étrange ou que l'on ne comprend pas.

J'essaie ainsi de créer une musique dont l'énergie semble jaillir naturellement de l'intérieur. Sans narration apparente, elle consiste en un cri fait de divers éclats émotionnels. Tout y est vagabond, vague et incertain – une ambivalence qui trouve sa source dans mes identités multiples et les préjugés de nos sociétés.

La chanteuse sur scène est le « moi »: une personne nageant seule dans l'océan. Son seul but est de se sauver elle-même, mais il n'y a pas d'échappatoire: seulement elle et le vortex intérieur de la conversation intime, du conflit et de l'apaisement.

Comment avez-vous travaillé justement avec la soprano Mathilde Barthélémy ?

Je souhaitais que cette pièce puisse parfois être entendue comme une improvisation libre, dont les dessous seraient cependant organisés afin de canaliser son énergie propre. J'ai donc écrit un catalogue de timbres vocaux, et demandé à Mathilde Barthélémy d'improviser à partir de ce catalogue lors de séances enregistrées en vue de la composition.

Nous avons aussi travaillé sur le corps. Avec son expérience de comédienne, Mathilde est vite entrée dans le rôle, et nous avons cherché ensemble gestes, costume et déplacements.

Qingqing Teng (Chine, née en 1990)

Qingqing Teng travaille dans différents champs de la création sonore : musique acousmatique, mixte, électronique expérimentale, installation sonore et musique pour la vidéo d'art. Elle s'intéresse au théâtre musical et tente de combiner musique électroacoustique et théâtre au sein de ses œuvres et spectacles multimédias.

Son travail de composition est souvent réalisé en collaboration avec d'autres artistes. Elle a reçu des commandes des ensembles Proxima Centauri, Alcôme, Xicheng du District N°. 1 Culture Center (Chine) et du Festival international de percussions PAS (Chine). Ses œuvres ont été interprétées notamment à la Biennale Musiques en Scène de Lyon, au Théâtre de la Renaissance à Lyon, au festival Détours de Babel à Grenoble, à la Haute École de musique de Genève, au festival Musicacoustica (Chine), à l'Opéra national de Taichung à Taïwan.

Elle s'est formée en composition auprès de Jian Feng, Jean-Marc Weber puis au CNSMDL auprès de François Roux et Jean Geoffroy.

Mathilde Barthélémy (France, née en 1989)

Après avoir étudié le violon, la littérature et le théâtre, Mathilde Barthélémy poursuit son parcours en explorant la voix. Soprano et artiste curieuse, elle se consacre au répertoire contemporain, à la création en collaborant étroitement avec des compositeur·rice·s, et à l'élaboration de formes pluridisciplinaires. Elle se produit principalement en soliste et en ensemble pour les musiques d'aujourd'hui et pour le spectacle vivant (performance, théâtre d'objets et marionnettes...). Après la création de *Au seuil*, une performance immersive autour des rituels funéraires, elle crée sa compagnie, Angles Aigus, afin de développer des formes musicales et scéniques singulières. Elle travaille actuellement à la création de nouvelles pièces avec Marta Gentilucci, Mauro Hertig et Jessie Marino.

Filippos Sakagian

Dionysian Skin (2022), transmedia live performance pour lumière, performeurs et électronique

Durée: 15 minutes

Concept, direction, interprète son et lumières:

Filippos Sakagian

Chorégraphie: Dafin Antoniadou

Aide à la direction artistique: Amélie Nilles, Dafin Antoniadou

Performeur·euse·s: Dafin Antoniadou, Frederik Bous, Céline,

Amélie Nilles, Safia Zimouche

Encadrement pédagogique Ircam: Jean Lochard

Remerciements: à Pierre Jodlowski, Jean Lochard,

Dafin Antoniadou, Amélie Nilles, Céline, Frederik Bous,

Safia Zimouche, Sebastian Adams, Constantine Skourlis,

ainsi qu'à l'équipe pédagogique de l'Ircam

À quoi fait référence le titre de votre pièce, *Dionysian Skin* (la « peau dionysienne »)?

«Skin» fait référence au son, et «Dionysian» à l'intensité. La pièce traite d'énergie et d'intensité. J'ai ici le sentiment de mettre le chaos en mouvement. Je n'essaie pas de le transformer en non-chaos, ou de lui donner une forme. Je n'essaie pas de faire du son quelque chose qu'il n'est pas. Ce ne sera donc pas de la musique mais de l'électricité.

D'où vient ce chaos et qu'implique-t-il?

Nous tentons de créer un espace au sein duquel un état intense pourra survenir. Une intensité qui suppose d'ailleurs une prise de risques. Du point de vue des perceptions, nous avons affaire à des situations liminales, des environnements excessifs – avec le danger que le public fuit. J'irai même jusqu'à dire que cela relève d'une forme de méditation sur un instant singulier. Du point de vue technique, tout se crée en live, et notre attention doit être extrêmement focalisée sur le moment. Tout doit pouvoir faillir, jusqu'au concept même de la pièce: c'est le prix à payer pour que la vie survienne.

Dans ce contexte, quelle est votre approche des outils d'informatique musicale?

Pour que toute la performance (synthèse, contrôle, lumières, spatialisation) se fasse en temps réel, j'ai dû développer les outils adéquats en termes d'efficacité et de justesse du jeu. Mais la vraie question est plutôt «pourquoi». Parce que je pense l'informatique musicale comme un organisme vivant, je procède par «possession inversée» – si vous me passez le néologisme. C'est-à-dire que l'on «devient» l'outil que l'on a créé, ce qui lui donne en retour une dynamique toute différente. Si je crée un outil en réponse à mes besoins, celui-ci a une influence sur mon comportement musical. Je considère l'outil comme un amplificateur de mon moi et de ma musicalité. L'outil doit devenir ma nouvelle «peau», d'une certaine façon.

Filippos Sakagian (Grèce-Arménie, né en 1992)

Filippos Sakagian est compositeur et artiste transmédia. Ses œuvres les plus récentes sont caractérisées par un profond intérêt pour les traditions archaïques grecques et zoroastriennes ainsi que par l'intensité, notion qu'il explore à travers le son, la lumière et le corps. Il étudie actuellement la composition et les nouvelles technologies au Conservatoire de Paris (Cnsm dp). Il est membre de l'Association grecque des compositeurs électroacoustiques (HELMCA). Il a collaboré avec plusieurs ensembles et sa musique a été présentée dans divers festivals au Mexique, en Argentine, France, Grèce, Iran, Italie, Écosse, Espagne et Suède. Il a également reçu le soutien de la Fondation Meyer, de la bourse Legs Jabès, de la Sacem et du Fonds de Tarrazi.

Dafin Antoniadou (Grèce, née en 1991)

Dafin Antoniadou, chorégraphe, interprète et performeuse vit à Athènes, en Grèce. Elle est diplômée de la Greek National School of Dance (KSOT) et est titulaire d'un diplôme en physiothérapie du Technological Educational Institute of Athens.

Dans son travail, elle utilise le corps, la lumière et le son pour explorer les limites de la condition humaine. Elle crée notamment entre 2020 et 2022 le triptyque *Vanishing Point* avec le chorégraphe Alexandros Vardaxoglou et l'artiste Constantine Skourlis. Ce projet, associant une chorégraphie, une installation multimédia et un film, est actuellement en tournée internationale. En tant qu'interprète, elle a collaboré avec des metteurs en scène, chorégraphes et artistes tels que Efi Birba, Yorgos Zois, Christof Migone, Rafika Chawishe, Danae & Dionisios, Jukstapoz et Jasmin Vardimon. Antoniadou est lauréate d'une bourse de la fondation Stavros Niarchos (2021) et est soutenue par le réseau Aerowaves – Dance across Europe (2022).

Avertissement

Dionysian Skin est vivement déconseillée aux personnes atteintes d'épilepsie photosensible (flashes, lumière stroboscopique)

Concert 2

Samedi 24 septembre, 20h, au Centre Pompidou, Grande salle

Sachie Kobayashi

Day 0 - Trans-instrumentalism, création

Corentin Marillier performeur

Basile Chassaing

Ailleurs, création

Matthias Champon trompette

Di Zhao

An Immortal Flower, création

Léna Pinon Lang création chorégraphique et danse

Utku Asuroglu

Conjectures and Refutations, création

Alexa Ciciretti violoncelle

Matthias Krüger

rosebud, création

Victor Virnot création chorégraphique et danse

Sachie Kobayashi

Day 0 - Trans-instrumentalism (2022) pour performeur, vidéo, capture de mouvement et électronique

Durée : 12 minutes

Interprète : Corentin Marillier

Vidéo : Sachie Kobayashi, avec la collaboration de Sébastien Naves

Encadrement pédagogique Ircam : Sébastien Naves

Remerciements : à Pierre Jodlowski, Sébastien Naves, Corentin Marillier, Kaya Kolodziejczyk, Emmanuel Fléty, Frederik Bous et l'équipe pédagogique de l'Ircam

Vous avez choisi de travailler avec un performeur et vidéo, donc sans musicien sur scène : pourquoi ce choix ?

Oui, c'est assez ironique sur notre scène musicale contemporaine ! Cependant, j'ai le sentiment que la facilité d'utilisation d'une technologie bien développée telle que la captation de geste, à laquelle j'ai recours, permet de faire abstraction de la physicalité de l'instrument lui-même. Dans le même temps, je voulais créer une pièce « pour tous les instruments » – et pas uniquement ceux couramment utilisés –, tant le brouillage des identités instrumentales est un phénomène répandu dans notre société actuelle.

Enfin, le projet est né de mes réflexions autour du « transhumanisme ». Conçue pour nous aider à vivre, la technologie déforme notre réel et bouleverse nos perspectives sur des questions philosophiques existentielles comme la peur de la mort, le sens de la vie ou l'identité.

Dans ma pièce, le transhumanisme devient « transinstrumentalisme » : quand l'être humain devient un instrument de musique... Comme son titre l'indique, *Day 0 - Trans-instrumentalism* marque le début d'un travail plus vaste sur ce sujet.

Comment cela se manifeste-t-il ?

J'utilise le capteur R-LoT (développé par l'équipe Interaction son musique mouvement), qui permet de détecter les mouvements du performeur via des accéléromètres et gyroscopes, dont les données sont ensuite appliquées à des paramètres musicaux.

La vidéo (projetée sur un écran de tulle) permet quant à elle de recréer un décor proche de notre quotidien, lequel décor accueille un jeu dialectique entre des concepts opposés (homme/machine, scène/public, quotidien/extraordinaire, musique/bruit, vie/mort), qui en viennent à fusionner – comme les tendances actuelles tendent à montrer qu'elles pourront le faire à l'avenir.

Je m'aperçois inconsciemment que j'incorpore au processus les pensées bouddhiste et zen. Tout se passe dans le quotidien : il n'y a là nul dieu spécial, tout juste l'existence de ce monde et celle de performer : « C'est ainsi ! »

Sachie Kobayashi (Japon, née en 1990)

Après des études de composition à l'université des arts de Tokyo, Sachie Kobayashi poursuit sa formation à la Haute École de musique de Genève (HEM), auprès de Michael Jarrell, Luis Naón et Gilbert Nouno, où elle obtient son master en composition en 2020. Elle complète sa formation par un master en pédagogie musicale qu'elle achève actuellement à l'HEM.

Elle a travaillé avec de nombreux ensembles dont l'Ensemble Proton Bern, l'Ensemble Modern, l'ensemble Reconcil, mdi ensemble, l'Ensemble21... Elle a reçu de nombreuses bourses, notamment la bourse d'excellence de la Confédération suisse, et le soutien de l'Agence pour les Affaires culturelles du gouvernement japonais et des fondations Kakehashi, Nomura et Simon I. Patiño.

Elle est lauréate du concours international de composition Impuls pour 2023.

Corentin Marillier (France, né en 1991)

Corentin Marillier est percussionniste, performeur et compositeur, et spécialisé dans l'interprétation de la musique des XX^e et XXI^e siècles et la création de musique expérimentale.

Cofondateur de l'ensemble Soundtrieb basé en Suisse avec lequel il explore les liens transversaux entre musique, performance et installation sonore, son travail s'oriente vers une recherche post-instrumentale et mêle aussi bien éléments sonores que visuels.

En tant que soliste, il a notamment collaboré avec Simon Steen-Andersen pour *Black Box Music*, Raphaël Cendo, Cathy van Eck et se produit, entre autres, avec les ensembles Collegium Novum Zürich, MusikFabrik, Dissolution et Semblance.

Soucieux de la transmission et du dialogue avec les jeunes créateurs de toutes disciplines, il mène depuis août 2021 des entretiens qu'il publie régulièrement sous le nom de « conversations ».

Basile Chassaing

Ailleurs (2022) pour trompette, voix enregistrée, électronique et vidéo

Durée: 9 minutes

Interprète: Matthias Champon

Voix: Hassam Ghancy

Texte: d'après *Au pays de la magie* d'Henri Michaux

© Éditions Gallimard

Vidéo: Basile Chassaing

Lumières: Alban Rouge, Basile Chassaing

Remerciements: à Matthias Champon, Hassam Ghancy,
Pierre Jodlowski, Grégoire Lorieux, Sébastien Naves

***Ailleurs* s'appuie sur cinq strophes du recueil d'Henri Michaux *Au pays de la magie* (1941): qu'est-ce qui vous séduit chez ce poète et dans ce recueil ?**

La poésie de Michaux m'accompagne depuis des années. Ce qui me touche le plus, c'est sa capacité à faire surgir l'humour par un choc des contraires qui font passer en un clin d'œil de l'ombre à la lumière, de la jubilation au désespoir. «Étranger à toute chose», par ses voyages ou son expérience de la mescaline, il a fait de sa vie une quête de «l'Ailleurs» et de «l'Infini turbulent». En quelques mots, il nous projette dans des espaces-temps évocateurs aux frontières floues: l'horizon peut même disparaître sous l'effet des sortilèges de «Mages puissants»!

Au pays de la magie décrit ce pays aux coutumes étranges et à la géographie mystérieuse. La dissociation des sens y règne en maître. Le temps et l'espace obéissent à des logiques bouleversées et insaisissables.

Comment approcher musicalement un texte aussi singulier, avec une trompette et l'électronique ?

J'ai souhaité que ses mots résonnent dans un format hybride proche du Hörspiel, notamment par le traitement de la voix enregistrée, du comédien Hassam Ghancy, avec de surcroît une dimension scénique. Ce afin de projeter l'auditeur dans des espaces changeants: tour à tour dans la tête d'un personnage ou dans une nature sublimée aux limites infinies.

Mon approche a été guidée par la double idée de frontières énigmatiques et de contraste. J'ai cherché des phénomènes troubles d'associations et de dissociations entre la trompette et l'électronique. L'instrument est tantôt soliste, tantôt intégré aux matières électroniques. J'ai aussi entamé, avec Matthias Champon, une recherche sur la fragilité de son instrument, traditionnellement utilisé pour son timbre brillant: microphonie, limites d'émission du son, split tones (doubles sons obtenus par double vibration des lèvres), sourdine Harmon...

Basile Chassaing (France, né en 1986)

Musicien issu du jazz et des musiques improvisées, Basile Chassaing s'est formé auprès de Jean-Luc Hervé, Roque Rivas (Pôle supérieur Paris-Boulogne-Billancourt), Martin Matalon (CRR 93) et Alessandro Solbiati (CRR de Tours).

Sa musique s'articule en lien avec le geste et l'espace et s'inspire de la littérature et du paysage sonore. Elle prend la forme de pièces instrumentales et mixtes, d'installations sonores et lumineuses ou de projets pluridisciplinaires.

Lauréat de l'Académie Voix Nouvelles – Royaumeumont (2019) et de l'appel à projet Senses Working Overtime – Gaudeamus Musiekweek 2020 (Utrecht), sa musique a été jouée en France et en Europe. Il reçoit des commandes du ministère de la Culture, de Radio France, de la Fondation Royaumeumont et de l'ensemble suisse Soundtrieb (Lucerne).

Matthias Champon (France, né en 1979)

Matthias Champon apprend la musique à l'Harmonie Chablaisienne de Thonon avec Joseph Lanovaz, et poursuit sa formation auprès de Fabrice Martinez, Pierre Gillet et Clément Garrec au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris (Cnsmdp). Membre des ensembles de musique contemporaine C Barré, Ars Nova et Le Balcon, il est aussi invité par des ensembles comme l'Instant Donné, TM+ ou Musicatreize, avec lesquels il se produit notamment au Festival Messiaen, Festival de Salzbourg, Festival d'Automne à Paris et le Festival d'Aix-en-Provence. Il collabore depuis 2019 avec l'Orchestre des Concerts de Poche, et est régulièrement invité par Les Dissonances. Il joue également sur trompette naturelle avec des ensembles baroques comme La Risonanza ou le Parnasse français. Il propose des spectacles sur des textes de Jérémie Decottignies, ou des danses de Thierry Thieû Niang. Il est professeur au conservatoire Maurice Ravel à Paris.

Di Zhao

An Immortal Flower (2022) pour 1 danseuse, vidéo et électronique

Durée: 15 minutes

Chorégraphie et danse: Léna Pinon Lang

Vidéo: Léo Ouazan (images), Di Zhao (montage)

Encadrement pédagogique Ircam: Claudia Jane Scroccaro

Remerciements: à Pierre Jodlowski, l'équipe pédagogique de l'Ircam et mes camarades du Coursus

Dans votre pièce, vous associez une danseuse, de la vidéo et l'électronique...

D'abord, voilà longtemps que j'essaye d'allier musique et vidéo. La danse est à mi-chemin entre les deux et mêle des qualités relevant d'un art de l'audition comme d'un art de la vision. La combinaison des trois me semble naturelle, la danse servant de passerelle entre musique et vidéo.

La deuxième raison est d'ordre pratique. Il y a dans ma pièce un important passage de «grimpe», au cours duquel l'interprète doit grimper un assemblage de blocs cubiques sur une hauteur de 2 mètres. Il serait difficile pour un musicien de grimper en même temps que de jouer de son instrument, mais un danseur peut donner à l'acte même de «grimper» un sens aux yeux du public, en l'interprétant comme un geste chorégraphique et artistique.

Comment l'articulation des trois médias sert-elle les enjeux artistiques du projet?

Outre l'équilibre à trouver entre les trois, j'essaie d'exprimer via ma musique une instabilité extrême, constamment au bord de l'effondrement. Par exemple, une partie du matériau, bien que répétitif, apparaît totalement irrégulier. Pour moi, c'est un peu comme de jouer au Jenga, ce jeu où l'on retire, un à un, les blocs de bois qui composent une tour, sans qu'elle tombe.

Comment avez-vous collaboré avec Léna Pinon Lang?

Avant même l'élaboration de la chorégraphie, nous avons

discuté de la pièce, du concept, de la musique, de la vidéo. Je lui ai notamment donné une sorte de narratif de la pièce. Au début, elle incarne un «bébé inconscient», qui, en grandissant, est sommé de se soumettre à toutes les règles et commandements pour devenir une «fleur immortelle». Mais elle finit par se rebeller et mettre à bas les règles. Après quoi je l'ai laissée développer ses propres idées. Elle a beaucoup improvisé et nous avons tout enregistré et visionné pour choisir les mouvements qui nous plaisaient, afin de créer puis fixer la chorégraphie.

Di Zhao (Chine, née en 1995)

Di Zhao est compositrice. Elle est diplômée du conservatoire de musique Xinghai en Chine et de l'École supérieure de musique de Stuttgart (HMDK Stuttgart) en Allemagne où elle a étudié auprès de Marco Stroppa. Les œuvres de Di mettent en évidence son intérêt pour la recherche d'une méthode d'intégration et de transition agile entre plusieurs fragments de musique ou de son. Ses œuvres instrumentales et électroniques ont été jouées notamment en Chine, en Allemagne, en Italie et en France.

Léna Pinon Lang (France, née en 1994)

Après avoir commencé la danse contemporaine au CRR de Paris, Léna Pinon Lang poursuit sa formation au CNSMD de Lyon dont elle sort diplômée en juin 2017. Elle y rencontre le chorégraphe Pierre Pontvianne et rejoint la compagnie Parc pour les créations *Percut*, 2020 et *Kernel*, 2021. Elle danse en parallèle pour la compagnie Carna, dans le spectacle *Des femmes respectables*, et pour le metteur en scène Jérôme Deschamps. Léna a également collaboré ponctuellement avec divers chorégraphes comme Davy Brun (compagnie Ando), Didier Théron, Stefania Pigato ainsi que pour la compagnie À vous d'voir.

Utku Asuroglu

Conjectures and Refutations (2022) pour violoncelle et électronique

Durée: 8 minutes

Interprète: Alexa Ciciretti

Encadrement pédagogique Ircam: Grégoire Lorieux,
Jean Lochard

Remerciements: à Grégoire Lorieux, Jean Lochard,
Murielle Ducas, Alexa Ciciretti, Jonathan Berger

Comment êtes-vous devenu le musicien que vous êtes aujourd'hui ?

Tout a commencé par mes premières leçons particulières de piano à 17 ans: j'avais tendance à modifier les pièces que je jouais, à les transformer. Mon professeur m'encourageait d'ailleurs à improviser au piano sur divers thèmes. Je crois que là ont été jetées les fondations de mon parcours de compositeur.

Comment en êtes-vous venu à candidater au Coursus de l'Ircam ?

J'essaie depuis 2016 de produire des sons plus électriques avec des instruments acoustiques. Aux alentours de 2017, j'ai commencé à utiliser des claviers dont les touches contrôlaient des patches de ma conception. Depuis quelque temps toutefois, j'ai le sentiment d'être limité dans cette recherche. D'où mon désir d'atteindre un plus haut niveau dans le maniement de l'électronique, à l'égal de mes connaissances acoustiques.

Votre pièce est pour violoncelle et électronique : pourquoi ?

Mon projet suppose de générer des sons orchestraux sur des instruments acoustiques et électroacoustiques, que j'ai implémentés à l'Ircam – j'ai ainsi conçu plus d'une centaine d'instruments « numériques » pour cette pièce. Dans ce contexte, le corps d'un violoncelle me semblait propice, n'étant ni trop petit ni trop gros. Enfin, le son d'un violoncelle se mêle parfaitement aux sons que j'ai imaginés.

Quels étaient les enjeux artistiques de votre projet ?

Le plus grand défi, en même temps que le plus grand risque, a été de générer ce son puissant, qui agit comme un orchestre, tout en ménageant une forme d'expressivité via le discours électronique. Une expressivité qui, de surcroît, se distinguerait de celle, assez prévisible, des outils communément utilisés...

La pièce finale diffère-t-elle du projet originel ?

Oui et non, car je n'étais pas certain de pouvoir créer une puissance sonore satisfaisante via l'électroacoustique. Je ne m'attendais pas non plus à avoir recours à une telle variété de sons: des instruments folkloriques aux sons électroniques, en passant par des instruments habituels.

Utku Asuroglu (Turquie, né en 1986)

Les œuvres d'Utku Asuroglu ont été présentées dans des festivals tels que Darmstädter Ferienkurse, Donaueschinger Musiktage Next Generation, Gaudeamus Muziekweek, Wittener Tage für neue Kammermusik, ManiFeste, MATA Festival, Royaumont, ISCM World Music Days, International Tongyeong Music Festival et Essen European Capital Culture. Ses œuvres ont été interprétées par des ensembles prestigieux, notamment l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Ensemble intercontemporain, l'Ensemble Modern, Asko | Schönberg, Dal Niente, Talea, Jack Quartet, Linea, Mivos Quartet, Insomnia, IEMA..... Utku a remporté plusieurs prix et ses œuvres sont publiées par Edition Gravis, Berlin.

Il a suivi des études musicales au conservatoire de Rotterdam, à la Kunstuniversitat Graz, à la Hochschule für Musik Freiburg et est actuellement doctorant à l'université Stanford. Il a étudié avec Brian Ferneyhough, Gérard Pesson et Clemens Gadenstätter.

Alexa Ciciretti (États-Unis, née en 1991)

Alexa Ciciretti est la violoncelliste de l'Ensemble Cairn. Elle s'est également produite en tant que violoncelle solo invitée de l'Opéra national de Lorraine et avec l'Ensemble intercontemporain, l'Orchestre national d'Auvergne et l'Ensemble Sillages. Alexa a été artiste invitée au Festival Ojai en 2019, et s'est produite à l'Académie du Festival de Lucerne, au Festival Spoleto USA et au Banff Arts Centre. Elle a été violoncelliste du New World Symphony de 2015 à 2019. Son intérêt pour la musique contemporaine l'a amenée à travailler de manière intensive avec des compositeurs vivants, notamment Betsy Jolas, Jérôme Combier, Philippe Leroux, et Noriko Baba. Alexa a étudié à l'École normale de musique avec Anssi Karttunen, à l'Eastman School of Music avec Steven Doane et au Conservatoire d'Oberlin avec Amir Eldan, où elle a également obtenu une mineure en musique ancienne.

Matthias Krüger

rosebud (2022) pour 1 danseur, capteurs et électronique

Durée : 9 minutes

Chorégraphie et danse : Victor Virnot

Encadrement pédagogique Ircam : Sébastien Naves

Remerciements : à Victor Virnot, Sébastien Naves, l'équipe pédagogique de l'Ircam, Pierre Jodlowski, Grégoire Lavaud et l'équipe de production, mes amis et camarades du Coursus et de la Cité internationale des arts

Comment le Coursus, et la pièce que vous y composez, s'inscrivent-ils dans votre parcours ?

Voilà un moment que je travaille sur le corps instrumentale et le corps musicien pour élargir le champ d'action de l'instrumentiste, enrichir son répertoire de gestes – traditionnellement très codifiés et liés à la production sonore. Mes pièces précédentes exigeaient un engagement chorégraphique, voire théâtral, à tout le moins spectaculaire, dans le jeu instrumentale. Exclure l'informatique musicale de ce travail aurait été dommage.

Sauf que, cette fois, la pièce est pour un danseur et électronique.

Oui : le danseur devient instrumentiste – tout en dansant véritablement : ses gestes ne servent pas uniquement à produire du son, même si la tension gestuelle reste liée à la tension compositionnelle. Comme si j'enlevais son instrument à un instrumentiste : il peut alors utiliser son corps tout entier.

C'est un changement de paradigme qui lie la musique et la danse, cette dernière agissant sur le discours musical.

Tout à fait. L'intérêt est de me pencher sur cet aspect instrumental, et de laisser transparaître le corps et la chorégraphie du danseur comme naturels, ayant leur logique propre.

De quel « instrument » virtuel équipez-vous le danseur ?

J'utilise principalement quatre capteurs R-IoT (développés par l'équipe Interaction son musique mouvement) : placés sur les deux mains, une jambe et le front, les données qui en sortent sont injectées dans un patch Max, la musique étant générée en temps réel. Mon travail porte moins sur le son que sur les façons d'exploiter la relation entre les capteurs et les paramétrages du patch. Le danseur ne contrôle pas l'enchaînement des événements, mais façonne le son : il est l'interprète de la partition.

Y a-t-il alors un argument à cette partition chorégraphique ?

S'il y en a un, c'est que me revenait souvent à l'esprit en composant un tag lu dans les toilettes d'un bar sur la Reeperbahn de Hambourg : « Mon dos a disparu. J'ai perdu mon dos. Quelqu'un l'a vu quelque part ?! »

Matthias Krüger (Allemagne, né en 1987)

Matthias Krüger a étudié la composition avec notamment Johannes Schöllhorn et Fabien Lévy, ainsi que les langues romanes à Cologne, New York et Paris. Il a reçu de nombreux prix et bourses, dont le prix Bernd Alois Zimmermann de Cologne (2015) et le prix de composition Chevillon-Bonnaud d'Orléans (2016), ainsi qu'une nomination pour le prix Gaudeamus (2018). Soutenu par la Kunststiftung NRW, il a effectué une résidence artistique à Istanbul en 2015 et a entrepris, en 2018, un voyage de recherche en Nouvelle-Zélande.

Sa musique a été jouée en Europe, en Israël, en Amérique du Nord, en Chine ainsi qu'au Japon et lors de festivals tels que les Donaueschinger Musiktage, l'Automne de Varsovie, le festival ECLAT Neue Musik Stuttgart, Gaudeamus Muziekweek et la Shanghai New Music Week. Il a également travaillé avec le Klangforum Wien, l'Orchestre symphonique de la WDR, l'ensemble Ascolta, l'Ensemble Recherche, le Slagwerk Den Haag et l'ensemble Meitar. Un CD portrait de sa musique est paru sous le label WERGO à l'automne 2021. Par ailleurs, il est doctorant à l'École supérieure de musique et d'art dramatique de Hambourg.

Victor Virnot (France, né en 1991)

Victor Virnot s'est formé au conservatoire de Montreuil, au CRR de Paris puis au Cnsmdp. Il n'a de cesse durant sa formation – et par la suite – de s'imprégner d'univers différents tels que le hip-hop, le cirque et les arts martiaux. Il a participé à plusieurs créations de différents chorégraphes : Emmanuelle Grach, Arthur Harel, Yuval Pick, Philippe Lafeuille, Thierry Escarmant, Christine Bastain, Sébastien Lefrançois, David Drouard, Andrew Skeels, Blanca Li et La Vouivre.

Équipes techniques**Ircam**Régisseur général **Jean-Marc Letang**Éclairagiste **Alban Rouge**Régisseurs vidéo **Jérôme Tuncer, Pierre Borde**Assistants régisseurs **Aurélien Belzanne, Dorian Cavin,****Johane Escude, Mathieu Isanove, Jacques Laine,****Kolya Larmarange, Léo Lemarchand, Cédric Mota,****Tim Viallefond**Ingénieurs du son **Jérémy Bourgogne, Aria de la Celle**Assistant son **Sylvain Carton**Enregistrement concert **Luca Bagnoli, Clément Marie**Captation vidéo **Éric de Gélis, Guillaume Lottin, Claire Rodier****Centre Pompidou** – Direction de la production, régie des salles**Programme**Entretiens réalisés par **Jérémy Szpirglas**Graphisme **Olivier Umecker**

Ircam

Institut de recherche et coordination acoustique/musique

L'Institut de recherche et coordination acoustique/musique est aujourd'hui l'un des plus grands centres de recherche publique au monde se consacrant à la création musicale et à la recherche scientifique. Lieu unique où convergent la prospective artistique et l'innovation scientifique et technologique, l'institut est dirigé par Frank Madlener et réunit plus de cent soixante collaborateurs.

L'Ircam développe ses trois axes principaux – création, recherche, transmission – au cours d'une saison parisienne, de tournées en France et à l'étranger et de deux rendez-vous annuels : ManiFeste qui allie un festival international et une académie pluridisciplinaire, le forum Vertigo qui expose les mutations techniques et leurs effets sensibles sur la création artistique.

Fondé par Pierre Boulez, l'Ircam est associé au Centre Pompidou sous la tutelle du ministère de la Culture. L'Unité mixte de recherche STMS (Sciences et technologies de la musique et du son), hébergée par l'Ircam, bénéficie de plus des tutelles du CNRS et de Sorbonne Université.

En 2020, l'Ircam crée Ircam Amplify, sa société de commercialisation des innovations audio. Véritable pont entre l'état de l'art de la recherche audio et le monde industriel au niveau mondial, Ircam Amplify participe à la révolution du son au XXI^e siècle.

ircam.fr

Centre Pompidou

« Je voudrais passionnément que Paris possède un centre culturel [...] qui soit à la fois un musée et un centre de création, où les arts plastiques voisinaient avec la musique, le cinéma, les livres [...] » : c'est ainsi que Georges Pompidou exprimait sa vision fondatrice pour le Centre Culturel qui porte son nom. Depuis 40 ans, le Centre Pompidou, avec ses organismes associés (Bibliothèque publique d'information et Institut de recherche et coordination acoustique/musique) est l'une des toutes premières institutions mondiales dans le domaine de l'art moderne et contemporain. Avec plus de 110 000 œuvres, son musée détient l'une des deux premières collections au monde et la plus importante d'Europe.

Il produit quelque vingt-cinq expositions temporaires chaque année, propose des programmes de cinéma et de parole. Au croisement des disciplines, le Centre Pompidou présente une programmation de spectacles vivants qui témoigne de la richesse des scènes actuelles : théâtre, danse, musique et performance. Dédié aux écritures contemporaines les plus innovantes, française et internationale, ce programme explore les nouveaux territoires de la création.

centrepompidou.fr

35-37

35-37 est une association culturelle regroupant la Création, le Militantisme, les Interactions Sociales, l'Art, l'Humanité, la Musique, la Politique, l'Expérimentalisme, l'Expérientiel, le Divertissement, le Métaculturalisme...

Situé au cœur du Marais, ce lieu a été conçu comme une scène d'expression artistique dans une époque en pleine mouvance, visant à refléter la société au travers du prisme des cultures et de leurs significations.

Le lieu accueille chaque semaine des événements tels que des expositions, des performances, des concerts live, des pop-up stores et divers formats de diffusion. Le 35-37 définit une nouvelle énergie créant des liens entre les personnes et les communautés.

3537.org

Formations professionnelles 2022-2023

Construisez votre parcours de formation personnalisé!

L'Ircam vous propose des formations de 2 à 6 jours de l'introduction au perfectionnement, à l'institut en français ou en visioconférence en anglais. Ces stages ont pour objectif la découverte et la maîtrise des logiciels de création musicale développés par l'Ircam (Max initiation et perfectionnement, spatialisation sonore, TS2 et partiels, Max For Live...). Les différents modules proposés peuvent s'agencer librement afin de vous permettre de construire votre propre parcours de formation.

Public : compositeur·rice·s, musicien·ne·s, designer·euse·s sonores, concepteur·rice·s sonores, monteur·euse·s vidéo, technicien·ne·s du son, ingénieur·e·s du son, professionnel·le·s du spectacle vivant, professionnel·le·s de la post-production, enseignant·e·s.

Renseignements et inscriptions 01 44 78 47 60 | info-pedagogie@ircam.fr

Inscription, programmes des formations détaillés sur ircam.fr

Appels à candidatures

ManiFeste-2023, l'académie

Du 19 juin au 1^{er} juillet 2023

Ateliers de composition et master classes d'interprétation

Candidatures à partir du 4 octobre 2022

ircam.fr

Prix Élan 2023

Concours international de composition pour orchestre

Orchestre national d'Île-de-France – Ircam

Du 19 au 24 juin 2023

Candidatures jusqu'au 3 novembre 2022

ulysses.network.eu

Notes

A series of horizontal dotted lines for writing notes.